

Dimanche 31 mars 2024 – Nuit et jour de Pâques – Année B

Pour les références bibliques, se référer au lectionnaire.

Homélie

Les récits des évangiles racontent, de différentes manières, les événements autour de la résurrection du Christ. Ce qui est commun à ces différents récits, outre qu'il s'agit du cœur de notre foi, la foi de notre baptême, c'est que les apôtres et les proches de Jésus ont mis un certain temps à réaliser que Dieu, au matin de Pâques, avait ressuscité Jésus d'entre les morts. Autrement dit, pour les plus proches amis de Jésus, sa résurrection n'était pas une évidence.

Bien sûr, il y a eu des signes, l'Évangile en témoigne : le tombeau vide notamment. Mais cela ne suffit pas à établir la certitude de la résurrection. Constatant que le corps du Seigneur avait disparu, les proches de Jésus ont d'abord cru qu'on l'avait volé, et chez leurs adversaires, le bruit commençait à courir que c'étaient les disciples eux-mêmes qui avaient subtilisé la dépouille de leur maître pour faire croire à sa résurrection...

Les apôtres, qui avaient fréquenté la synagogue et le temple avec Jésus, croyaient à la résurrection des morts. Mais pour eux, cette résurrection devait avoir lieu seulement à la fin des temps, et il s'agissait d'une réalité collective – les morts devaient ressusciter tous ensemble – et à ce moment-là seulement, le Messie devait inaugurer le Règne de Dieu. Que Jésus Christ ressuscitât avant les autres, qu'il soit, comme dit saint Paul, le premier-né d'entre les morts, ce n'était pas du tout ce qui les disciples avaient envisagé.

Il faudra que le Christ se révèle lui-même sous différents aspects (la parole de l'ange adressée aux femmes en deuil venues au tombeau de grand matin embaumer le corps du Seigneur ; le Ressuscité apparaissant aux apôtres, en particulier à Thomas, montrant les plaies de son corps ; le même Ressuscité provoquant une pêche miraculeuse et partageant avec quelques amis un repas de poisson au bord du lac ; le compagnon de route rejoignant deux disciples tristes et endeuillés sur le chemin d'Emmaüs au soir de Pâques). Chaque fois, l'initiative vient du Christ.

Avant que le Ressuscité ne se montre à eux, les apôtres sont toujours dans une sorte d'incertitude. Mais leur recherche, leurs hésitations, et mêmes leurs doutes, sont proches de notre propre réalité de croyants, et c'est pour cela qu'il est bon de méditer les récits de l'Évangile. Notre foi est à l'image de celle des apôtres : parfois, en matière de foi, on nous demande des preuves, une démonstration logique, un signe tangible, un argument irréfutable... En vérité, nous sommes toujours un peu démunis, nous ne pouvons que témoigner de ce qui nous fait vivre et donne sens à notre vie.

S'expliquer sur la résurrection n'est pas facile. Mais ce que dont nous sommes capables, c'est d'avoir des paroles d'espérance, et de poser des actes de charité et de justice, comme Jésus lui-même dans l'Évangile ; ce dont nous sommes capables, c'est d'aider les autres à se relever, à se remettre en route, et vivre ainsi, d'ores et déjà, quelque chose de la résurrection. Finalement, en agissant pour le bien, ne prolongeons-nous pas les actes miraculeux de Jésus lui-même ? Et cela, c'est toujours pertinent, parce que le monde a besoin d'amour. C'est de cette manière, que l'homme est *capax Dei* (capable de Dieu) disait saint Augustin.

Dieu, lui, sera toujours mystérieux, parce que toujours plus grand que ce que peuvent contenir notre cœur et notre esprit ; il est plus grand que tout ce que nous pouvons dire ou imaginer de lui. Ce que nous pouvons faire alors, modestement, c'est laisser la lumière de l'Esprit passer par les failles de notre vie, par notre volonté de faire le bien, et même par nos maladresses... Comme les apôtres, comme Thomas, il appartient à chacun non pas de jouer devant Dieu un rôle de composition, mais d'être simplement lui-même, dans la vérité de ses recherches et de ses questionnements. C'est le Christ en personne, qui se révélera de sa propre initiative, et non pas nous qui lui imposerons de se montrer.

Ce qui en définitive fait la force de notre foi n'est pas de l'ordre de la démonstration abstraite : notre foi est crédible parce que la charité est contagieuse. Notre foi est celle d'un peuple en marche, qui essaie, autant que faire se peut, chemin faisant, tant bien que mal, de se traduire en

espérance et en amour. La grandeur de Dieu passe par des choses d'apparence parfois anodine, mais qui se présentent gratuitement, sans arrière-pensée, dans le désir de partager avec tous ce qui nous fait vivre.

Notre monde a besoin de notre espérance et de nos élans de charité. Tel est le langage quotidien des chrétiens, parce que, même si nous ne pouvons jamais en revendiquer le monopole, c'est le langage de l'Évangile. Alors, proclamons non seulement en paroles, mais aussi et d'abord en actes, ce formidable cri de Pâques que, depuis les apôtres, les générations de chrétiens se sont transmis : « Christ est ressuscité, nous en sommes témoins ! »

P. Hugues GUINOT